

Le “Rire de l’Autre” dans les traductions espagnoles : une mise à distance de la jovialité, de la dérision et du ricanement

Claudine LÉCRIVAIN
Universidad de Cádiz

Lorsque je me suis proposée d’aborder *le Rire de l’Autre* dans les traductions, il ne s’agissait pas du tout de revenir sur la question de la traduction de l’humour ou de l’ironie (c’est-à-dire le rire du lecteur), assez souvent abordée dans les recherches traductologiques. Mon intérêt portait essentiellement sur la traduction de la verbalisation du rire dans les textes fictionnels. Cette réflexion vient donc s’inscrire dans le cadre de recherches antérieures portant sur le sujet-traduisant et les relations qui s’établissent entre les mondes perceptuels mis en place dans les textes de fiction et ce qui semble être les propres mondes perceptuels des traducteurs. Il s’agissait d’amorcer une étude qui viendrait compléter les recherches déjà entreprises sur la traduction des couleurs et les différentes manipulations des chromatismes opérées par les traducteurs¹. Cette nouvelle étude, portant à son tour sur un phénomène universel, nous indiquerait éventuellement les possibilités de mise en place de recherches plus vastes si ces premières conclusions débouchaient sur des constatations prometteuses.

Le phénomène physique du rire peut être provoqué par les causes les plus diverses et il peut avoir des fonctions multiples. Il s’agit généralement de la prise de conscience d’un désordre, d’une dysharmonie, d’un insolite ou d’une impertinence, mais aussi de la manifestation du plaisir de vivre, de la joie partagée, de la connivence, de l’intention moqueuse ainsi que différentes manifestations du relâchement de la tension nerveuse. Pour étudier les traductions des segments associés à l’expression des ambivalences du rire j’ai choisi un corpus de référence strictement romanesque. Le choix du corpus s’est révélé assez délicat, et j’ai opté pour des romans où, me semblait-il, le rire allait se présenter en un éventail assez complet. Et je me suis tournée vers certains romans qui ne sont associés ni au burlesque ni au comique², c’est-à-dire des romans de l’adultère³. Ce corpus s’est volontairement restreint à 5 romans français et leurs traductions publiées en Espagne entre 1989 et 2002. Ces oeuvres offrent un panorama assez vaste sur le rire, puisqu’elles nous permettent d’en analyser environ 250 occurrences qui se déclinent globalement en rire heureux, rire complice, rire voluptueux, rire dénigrant et rire de contenance.

Mon objectif n’est nullement de juger les traductions mais de mettre en évidence, dans cet échantillon, certains mécanismes de pensée qui opèrent souvent à l’insu de traducteurs et qui conduisent à des écarts entre le texte original et le texte

1 Voir à ce propos le n° 14 (2004) de la revue *Estudios de Lengua y Literatura Francesas* ainsi que l’article intitulé “El escritor y el traductor retratistas : lápices, pinceles y paletas” in *Literatura e imagen* 3 (à paraître).

2 Les textes humoristiques, comiques ou satiriques ne mettent pas forcément en oeuvre le rire dans le texte, mais provoquent le rire ou le sourire chez le lecteur, et donc s’éloignent de notre propos, ou en tout cas contribuent à une complexité de l’approche, qui ne semblait pas nécessaire lors de cette première étude.

3 Sans restreindre l’adultère à l’infidélité conjugale, mais à toute relation marquée, d’une certaine façon, du sceau du mensonge, si je puis me permettre ce raccourci hâtif.

traduit, là où une traduction de type littéral aurait pu être réalisée avec un minimum d'ajustements, là où les éventuelles contraintes linguistiques pouvaient se résoudre assez aisément. Et parallèlement à l'observation de ces écarts, mon objectif a été d'en dégager, si possible, des régularités et d'en élucider des raisons. Ce sont donc bien les habitudes des traducteurs qui vont apparaître ici, dans leur restitution de l'expérience que les mots évoquent. Dans le cadre temporel d'une communication, l'exploration du phénomène ne saurait être que de l'ordre du survol. Donc pour la présente analyse je n'ai pas fait de différence entre l'être *objet du rire* et l'être *sujet du rire*, car cela allait m'entraîner dans un morcellement des approches qui me semblait peu rentable. J'examinerai plutôt deux moments de l'énonciation du rire (son irruption et sa simple manifestation) qui mettent en évidence une série de gradations et de formes.

1. Emergence du rire. (59 occurrences)

L'émergence dans les textes français transparaît généralement dans des choix lexicaux du type *se mettre à rire*, *se prendre à rire*. Cette irruption du rire se manifeste également dans sa soudaineté et son intensité dans des choix du type *éclater de rire*, *pousser des éclats de rire*.

Le traducteur, en lisant le texte original, se représente donc l'événement expérientiel, mais que produit-il au moment de le verbaliser dans ce qui sera le textible ? Restitue-t-il ce déclenchement du rire strictement dans son émergence ou fait-il d'autres choix ?

Dans un premier temps je signalerai les 4 occurrences qui abordent l'inhibition du rire, le rire qui ne se matérialise pas, qui en reste au stade de l'envie. Pour 3 d'entre elles (exemple 1) les traductions sont de type littéralisant (*deseos de reír*, *ganas de reír*, *retozar la risa*). Par contre pour l'une d'entre elles (ex. 2), l'envie de rire se transforme clairement en une moquerie intérieure: intensification qui explicite sans doute le mépris ressenti par le personnage tout au long du roman.

1. Il fut stupéfait et *saisi par une envie de rire* (Maupassant, p.157)

Se quedó perplejo y *con deseos de reír* (p.122)

2. Thérèse n'a plus peur, *elle a envie de rire*, il est grotesque, c'est un grotesque. Peu importe ce qu'il dit avec cet accent ignoble et qui fait rire partout ailleurs qu'à Saint-Clair, elle partira. Pourquoi tout ce drame? Cela n'aurait eu aucune importance que cet imbécile disparût du nombre des vivants. Elle remarque sur le papier qui tremble, ses ongles mal tenus; il n'a pas de manchettes, il est de ces campagnards ridicules hors de leur trou, et dont la vie n'importe à aucune cause, à aucune vie, à aucun être. (Mauriac, p.124).

Ya no tiene miedo, Thérèse; *se burla de él*, es grotesco. Poco importa lo que dice con ese acento grosero y que hace reír en cualquier parte que no sea Saint-Clair, ella se irá. (p.145)

La taxinomie de cette première phase du rire nous permet de signaler par la suite 11 occurrences où l'émergence du rire n'est pas spontanée. Ces situations de rire forcé correspondent généralement à des situations de gêne et d'embarras. Les traducteurs maintiennent une similitude de la réaction dans 9 occurrences (ex. 3), mais l'atténuent dans 2 cas : il devient un simple sourire (ex. 4), lorsqu'il semble peu adéquat à la situation de gêne qui demanderait une autre conduite psychologique, une autre réponse,

ou alors (ex. 5) il se situe “avant” le rire proprement dit lorsque la situation n’en manifeste pas clairement l’expression, privilégiant ainsi les aspects langagiers déclencheurs du rire (humour ou sarcasme).

3. Oh ! Oh ! avouer ! fit-elle *en essayant de rire* sans lâcher l’épingle. Tu as des mots ! (Bernanos, p.46)
¡Oh! ¡Oh! ¡Confesar! – replicó *intentando reír* sin soltar el alfiler. ¡Dices unas cosas! (p.130)

4. Emma rougit quand il entra, *tout en s’efforçant de rire un peu*, par contenance. (Flaubert, p. 50).
Emma se puso colorada cuando entró, pero, se sostuvo, *se esforzó por sonreír un poco*. (p.102)

5. Mais elle le toisa de la tête aux pieds : “ Qu’est-ce que vous me voulez ? ” Il *essaya de rire*. (Maupassant, p.136)
Pero la cortesana le miró de pies a cabeza. “¿Qué quiere usted?” Duroy *trató de bromear* (p.106)

Pour ce qui est de l’irruption soudaine du rire, les 24 occurrences relevées proposent des traductions littérales au moyen d’équivalents linguistiques du type *echarse a reír*. Une seule d’entre elle propose une intensification par un éclat, lorsque le personnage concerné est en pleine crise de nerfs et est pris d’un rire strident, éclatant et continu. La proposition du traducteur semble correspondre à une représentation de la scène évoquée, et par redondance conférer au texte-cible une plus grande stabilité sémantique.

6. Emma *se mit à rire d’un rire strident, éclatant, continu* : elle avait une attaque de nerfs. (Flaubert, p.353)
Emma *estalló en una risa estridente, estrepitosa, ininterrumpida*; tenía un ataque de nervios. (p.339)

Le fait que dans 4 fragments il y ait un développement qui précise le type de rire, et que 3 autres fragments fassent allusion à une émergence impossible à maîtriser (*ne pouvoir s’empêcher de rire*) ne semble pas avoir eu de répercussion sur les stratégies de type littéral des traducteurs.

Par contre, lorsque l’irruption du rire est présentée sous l’angle de l’intensité (en français *éclater de rire*) les traductions de type littéral sont proportionnellement en nombre inférieur. Sur un total de 20 occurrences, 12 proposent une traduction littérale moyennant des séquences du type *prorrumpir en carcajadas, soltar la carcajada, reírse a carcajada*.

En ce qui concerne les 8 séquences où se manifeste un décalage, j’avais pensé dans un premier temps que cela pouvait obéir aux différentes motivations du rire (gaîté, surprise, sarcasme, etc). Mais en fait cette analyse ne s’est pas du tout révélée opérante. Ce n’est donc pas le type de rire qui va déterminer la réponse du traducteur, mais ce qui lui semble être la congruence entre la situation narrée et l’intensité du phénomène. Dans 7 fragments seule l’irruption est maintenue, donc un rire *plus discret*, puisque *moins sonore, moins manifeste*, sans doute plus plausible, plus compatible pour le traducteur-lecteur.

Les réponses des traducteurs visent à l'atténuation dans 3 types de situations:

- a) lorsque dans la situation évoquée les motifs de ce qui a pu provoquer l'éclat de rire ne sont pas explicites (ex.7)
- b) lorsque le motif ne semble pas suffisant pour conduire à l'éclat⁴ (ex. 8).
- c) lorsque au contraire, le traducteur, connaissant l'ensemble de l'oeuvre, semble considérer que la situation évoquée est tragique (ex. 9), et incompatible avec un éclat de rire, puisque précédant un assassinat.

Dans tous ces cas c'est bien l'idée que se fait le traducteur du vraisemblable qui semble l'emporter, donc l'inscription plus stable dans le réel tel que se le représente le traducteur.

7. *Elle éclata de rire*, au nez du jardinier, qui rit aussi.(Bernanos, p.45)
Se echó a reír, en la misma cara del jardinero, que rió a su vez. (p.129)

8. L'abbé Menou-Segrais *éclata de rire* et, posant la main sur le bras de son ami (Bernanos p.78)
 El padre Menou-Segrais *se echó a reír*, y poniendo la mano en el brazo de su amigo (p.168)

9. Alors Laurent se leva et prit Camille à bras-le-corps. Le commis *éclata de rire*. (Zola, p.120)
 Entonces Laurent se puso de pie y agarró a Camille por la cintura. El escribiente *se echó a reír*. (p.108)

Lorsque le rire n'est qu'apparence (pour un animal) le traducteur oriente la description vers le vraisemblable, soulignant l'analogie, comme si l'éclat de rire (dont la sonorité est sous-jacente en espagnol) était impropre à l'être décrit (ex.10).

10. ses yeux seuls paraissaient vivants; et il y avait, dans les coins de sa gueule, deux plis profonds qui *faisait éclater de rire* cette tête d'animal empaillé. [à propos d'un chat] (Zola, p.98)
 Sólo sus ojos parecían estar vivos; y se le marcaban, a ambos lados del hocico, dos hondas arrugas que *fingían una carcajada* en aquella cabeza de animal disecado. (p.75)

2. Manifestations du rire. (211 occurrences)

Le rire évoque une multiplicité de réactions⁵ face aux situations dans lesquelles évoluent les personnages. Après les quelques cas d'émergence du rire signalés, il est possible de constater dans les textes analysés que le rire transparait essentiellement dans son déroulement, au-delà du moment de déclenchement. Mon analyse suivra également ici les différentes gradations qu'il est possible d'observer.

Dans cet ensemble seules 2 occurrences correspondent à un rire intériorisé, sans manifestation extérieure, silencieux et invisible donc, pour lequel il y a traduction de type littérale (ex. 11)

4 Il faudrait se demander également si cette atténuation est due au fait que le personnage est un prêtre, et serait la conséquence d'une vision stéréotypée.

5 Réactions à différents stimulus, entre autres stimulus psychologique (blague), stimulus sensoriel (chatouillement), stimulus chimique (gaz hilarant), etc.

11. Laurent *riait en dedans*, au souvenir des maigreurs blafardes de son ami. (Zola, p.89)
Laurent *se reía para sus adentros* al acordarse de la macilenta delgadez de su amigo (p.59)

Parfois le rire ne se manifeste pas par sa sonorité : 4 occurrences correspondent à l'épanouissement de l'aspect extérieur du visage. Et ces répercussions observables du rire silencieux ou du rire intérieur se déplacent généralement vers le regard, vers les yeux. Pour deux occurrences il y a traduction de type littéralisant (ex.12), et pour 2 autres (ex. 13), il est possible d'observer le rejet de la redondance (*rire d'un rire*) que l'on retrouvera par la suite.

12. *Ses yeux riaient dans sa face rougeaude*, et leur extrême mobilité, sous les paupières demi-closes, pouvait aussi bien exprimer la joie que le mépris (Bernanos, p.138)
Sus ojos reían en su cara colorada, y su extrema movilidad, bajo los párpados medio cerrados, podía expresar tanto alegría como desprecio. (p.236)

13. Les lèvres closes, *ses yeux riaient d'un rire d'enfant*. (Bernanos, p.46)
Con los labios cerrados, *sus ojos tenían una risa de niña*. (p.130)

Mais le plus souvent nous avons affaire à un rire qui s'extériorise⁶: 128 occurrences où s'énonce la simple présence du rire⁷, lié à la parole ou non, sans précisions ni sur le type de rire, ni sur son intensité.

Là encore, la traduction littérale prédomine, et il y a très peu de transpositions. Cependant il est également possible d'observer quelques écarts qui vont essentiellement dans le sens de l'atténuation. La modalité plus forte étant le gommage pure et simple (ex 14.) et la substitution par un autre terme (ex.15). Est-ce parce que le traducteur considère⁸ que le rire est secondaire ou suffisamment implicite dans la scène évoquée ?

14. Oh ! reprit-il *en riant d'un air bonhomme*, on met tout ce que l'on veut sur les factures. (Flaubert, p.331).
¡Oh! –replicó Lheureux, *en tono bonachón*-, en las facturas se puede meter lo que se quiera. (p.337)

15. Dans les cabinets de restaurants où l'on soupe après minuit, *riait*, à la clarté des bougies, la foule bigarrée des gens de lettres et des actrices. (Flaubert, p.93)
En los reservados de los restaurantes donde se cena después de medianoche *veía* a la luz de las velas la muchedumbre abigarrada de la gente de letras y las actrices (p.135)

Dans un cas le *rire* s'atténue en *sourire* : est-ce parce que, pour la situation évoquée, une simple politesse ou courtoisie semble suffisante ? ou bien est-ce à cause de ce que le traducteur connaît de la future relation des personnages?, puisque bien évidemment la lecture de la totalité de l'ouvrage n'est pas sans répercussion sur les choix traductionnels (cf. ex. 9)

6 Quelques rares cas manifestent une fin du rire, une perte du rire: *ne plus rire*, *le rire se tait*.

7 Qui se distribue comme suit : 12 occurrences pour le substantif, 2 pour l'adjectif, 1 pour l'adverbe, 111 pour le verbe (dont 40 occurrences du participe présent ou du gérondif).

8 Outre la possibilité de la coquille dans l'exemple 15.

16. L'enfant leva les yeux sur lui d'un air surpris. Mme de Marelle dit *en riant*: "Réponds : " Je veux bien, monsieur, pour aujourd'hui ; mais cela ne sera pas toujours comme ça""(Maupassant, p.43)
La señora Marelle replicó *sonriendo*: Respóndele: "Con mucho gusto, señor, por hoy. Pero no vaya a creer que siempre será lo mismo"(p.35)

Pour 3 autres séquences, le traducteur fait porter son choix sur l'émotion qui est à l'origine du rire (*contenta*), sans en reproduire la manifestation extérieure (*risueña*), privilégiant ainsi un "avant" du rire.

17. Il la voyait déjà revenant de l'école à la tombée du jour, *toute rieuse*, avec sa brassière tachée d'encre, [...] (Flaubert, p.258)
Ya la veía volver de la escuela a la caída de la tarde, *toda contenta*, con su blusita manchada de tinta [...] (p.264)

Face à ces différentes variantes de l'atténuation, il existe une seule intensification⁹. Il s'agit de la situation où les personnages, dans leurs mauvais rêves éveillés, croient entendre les rires d'un mort, qui dans le texte traduit deviennent des éclats de rires, développant ainsi le cliché du rire lugubre associé aux revenants.

18. Et, dans leurs sanglots, il leur sembla entendre *les rires de triomphe du noyé*, qui glissait de nouveau sous le drap avec des ricanements. (Zola, p.191)
Les pareció oír las *triumfales carcajadas* del ahogado, que volvía a deslizarse bajo las sábanas con sarcástica risa. (p.222)

Dans ces 128 occurrences que je viens de signaler, le type de rire n'est pas précisé, son caractère indulgent, bienveillant, sarcastique ou malveillant se déduit par la situation. Cependant pour 55 autres fragments, la modalité ou l'intensité du rire sont explicitées. Je classerai sommairement ces modalités en deux rubriques: rire faste qui crée la convivialité et rire maléfique qui exclut. Elles ont globalement la même fréquence, puisqu'il est possible de trouver 27 occurrences de rire noir et 28 occurrences du rire jovial.

Les écarts observés s'en tiennent d'une part au rejet de la redondance présente dans les textes originaux (*rire d'un rire polisson*, *rire d'un rire approbateur*¹⁰) au profit d'une indication plutôt gestuelle (*expresión pícaro*, *ademanos aprobadores*).

19. M. Walter tenait la lampe à bout de bras, et répétait **en riant d'un rire polisson** (Maupassant, p.155)
El señor Walter mantenía la lámpara por el extremo de su brazo, y repetía **riéndose con expresión pícaro** (p.120)

9 L'irruption soudaine du rire est signalée en traduction dans deux cas, contrairement à l'original. Cela semble correspondre, dans les deux cas, à une simple stratégie d'évitement de la phrase courte. A) Lorsque les yeux étaient cernés par des veilles prolongées, il les plaisantait, il demandait à quand le baptême. Et toute *la société riait*. (Zola, p.198)/ Y todos los demás *se echaban a reír* (p.232). B) Elle lui donna une petite tape sur la joue "C'est vrai, j'ai tort". *Elle riait*. (Maupassant, p.244)/ *Se echó a reír* (p.190)

10 La modification altère soit le verbe, soit le substantif : *rire d'un bon rire large*/ *reír de buena gana*. *Rire d'un rire amical*/ *soltar una risita amistosa*.

Deux types de rires vont cependant poser certains problèmes aux traducteurs. D'une part, le rire grivois et d'autre part le ricanement. En fait le rire grivois présent dans les textes originaux dans des syntagmes du type *rire épais*, *gros rire*, *rire gras* est traduit ou bien par suffixation *risotada*, ou bien insistance sur la vulgarité (*vulgar risotada*) ou sur l'exhubérance du rire (*risa exhuberante*), ou bien par un surprenant *risas recias*.

20. Mais lui, il est le médecin des corps, ajouta-t-il *avec un rire épais*, et moi, je le suis des âmes ! (Flaubert, p.159)
Pero él es el médico de los cuerpos, añadió *con una risotada*, y yo lo soy de las almas. (p.187)

Finalement le ricanement présentera un pourcentage élevé d'écarts. Bien entendu une traduction de type littéral impliquerait un développement dans le textible, soit l'adjonction d'un adjectif (*risa burlona o sarcástica*), soit celle d'un adverbe ou autre (*reír burlonamente o sarcásticamente*), puisque le français instaure un découpage conceptuel (rire de mépris, sarcasme/ rire stupide) que l'espagnol n'établit pas. Sur 19 occurrences on constate 6 cas de neutralisation du ricanement (ex. 20), où il devient simple *rire*, *sourire* ou même *plaisanterie*, ignorant le sarcasme ou la niaiserie implicites dans le texte original. Je n'ai guère d'explications à apporter à ce geste traductif, car les situations sont assez hétérogènes et il n'y a apparemment pas de lien entre elles, mais peut-être la motivation m'a-t-elle échappé.

21. Et chacun se mit à *ricaner*, l'oeil allumé, en approuvant cette parole. (Maupassant, p.100).
Todos se echaron a *reír*, con los ojos brillantes, mientras aprobaban sus palabras (p.77)

En ce qui concerne les variations de l'intensité du rire, les textes originaux insistent parfois sur les manifestations visuelles et/ou acoustiques qui l'accompagne puisqu'il s'agit d'une activité pour laquelle il se produit un phénomène d'interface entre le physique et le mental. Dans 3 occurrences le rire immodéré est un rire aux larmes, pour lequel il y a traduction littérale.

22. Un enfant, répète-t-il, un véritable enfant, une très bonne pâte. (*Il rit aux larmes*) (Bernanos, p.112)
Un niño –repetía, un auténtico niño, de muy buena pasta (*se ríe hasta que se le saltan las lágrimas*) (p.206)

Pour ce qui est de la sonorité du rire, 16 occurrences évoquent fondamentalement des rires discrets, peu sonores, pour lesquels on ne constate pas d'écarts.

23. Mais le cidre, pendant sa démonstration, souvent leur jaillissait en plein visage et alors l'ecclésiastique *avec un rire opaque*, ne manquait jamais cette plaisanterie (Flaubert, p.283)
Pero durante su demostración la sidra le saltaba a menudo en plena cara, y entonces el eclesiástico, *con una risa opaca*, hacía siempre este chiste. (285)

Par contre il est possible d'observer 2 écarts qui vont dans le sens de l'intensification lors du déchaînement du rire: *les grands rires* et *pires bruyants* deviennent *unas carcajadas sonoras o ruidosas*.

24. Un *grand rire* s'éleva d'abord dans le public de la salle d'armes, (Maupassant, p.297)

Al principio estallaron *grandes carcajadas* entre le público de la sala de armas. (p.232)

Conclusions.

Quel bilan sur ce corpus? Il est possible de constater dans l'ensemble des écarts observés une forte tendance à l'atténuation du rire sous diverses formes et une moindre tendance à l'intensification qui semble s'inscrire dans des redondances visant à la stabilité de certains segments. Et de constater dans un deuxième temps la recherche constante chez les traducteurs de l'adéquation entre la situation évoquée et les modalités du rire.

Que conclure? Peut-on penser que certaines situations nous semblent moins risibles aujourd'hui? Que nos mentalités ont évolué dans cette perception du rire? (Les états actuels de la recherche semblent constater que l'on consacre moins de temps au quotidien à la pratique du rire: en 1940 on riait environ 19 minutes par jour, et maintenant moins de 3 minutes¹¹).

Il faut sans aucun doute des recherches complémentaires pour y voir plus clair, car bien entendu il est difficile d'extrapoler à partir d'un petit nombre de textes. Un dépouillement plus exhaustif viendrait éventuellement étayer cette première constatation ou bien introduirait des variantes à analyser. Il faudrait surtout procéder à une analyse similaire à partir d'un corpus espagnol et ses traductions en français. Cette première analyse est une pièce à inclure dans un ensemble plus vaste, mais elle sert encore à nous interroger sur les filtres de perception que, dans l'exercice de notre activité traduisante, nous mettons sans doute assez souvent en oeuvre. Ce qui nous renseigne bien entendu fortement sur les filtres que nous mettons en oeuvre lors de la lecture, permettant par là même d'insister sur l'importance de la dimension comparative des traductions dans les cursus d'études (sans la restreindre à la formation professionnelle des traducteurs et interprètes), car la dimension traductive est à envisager comme "le lieu d'une prise de conscience linguistique et culturelle structurante et civilisatrice" (Ballard : 1998, 11).

Bibliographie

a) Estudios críticos

BALLARD Michel (1998). "La traduction comme conscience linguistique et culturelle : quelques repères". *Europe et traduction*, 11-24.

BELTRÁN Luis (2002). *La imaginación literaria. La seriedad y la risa en la literatura occidental*. [Barcelona] : Montesinos.

CHEVALIER Jean-Claude, DELPORT Marie-France (1995). *L'horlogerie de Saint-Jérôme*. Paris: L'Harmattan.

11 Sandra Lapointe en <http://webprod.educ.usherb.ca/~03373209/rapport.htm>

Estudios de Lengua y Literatura Francesas, nº 14 (2004). Publicaciones de la Universidad de Cádiz.

LE GOFF Jacques (1997). “Une enquête sur le rire”, *Annales: Histoire-Sciences sociales*, vol. 52, nº 3, pp. 449-456.

MENDOZA FILLOLA Antonio (2001). *El intertexto lector*. Cuenca: Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha

b) Corpus

BERNANOS Georges (1926). *Sous le soleil de Satan*. Paris : Plon, 1926.

Bajo el sol de Sántanas, Madrid : Cátedra, 1990.

Traduction : Concepción Pérez Pérez.

FLAUBERT Gustave (1857). *Madame Bovary*. Paris : Gallimard, 1972.

Madame Bovary, Madrid : Cátedra, 1994.

Traduction : Germán Palacios.

MAUPASSANT Guy de (1885): *Bel-Ami*. Paris : Albin Michel, 1973.

Bel-Ami, Madrid : Debate, 2001.

Traduction : Carlos de Arce.

MAURIAC François (1927). *Thérèse Desqueyroux*. Paris : Bernard Grasset, 1927.

Thérèse Desqueyroux, Madrid : Cátedra, 1989.

Traduction : Ana y Matilde Almandoz

ZOLA Emile (1867): *Thérèse Raquin*, Paris : Garnier-Flammarion, 1970.

Thérèse Raquin, Barcelona : Alba Editorial, 2002.

Traduction : María Teresa Gallego Urrutia